



The *Great* Canadian
Catholic Hospital History Project

Documenting the legacy and contribution of the
Congregations of Religious Women in Canada,
their mission in health care, and the founding and operation of Catholic hospitals.



Projet de la *Grande* Histoire
des hôpitaux catholiques au Canada

Retracer l'héritage et la contribution des
congrégations de religieuses au Canada,
leur mission en matière de soins de santé ainsi que la fondation et l'exploitation des hôpitaux catholiques.

**Formation Supérieure des Infirmières
Institut Marguerite-d'Youville
1934-1967**

par
Thérèse Castonguay, s.g.m.

Source: courtesy of
Service des archives et des collections
Sœurs de la Charité de Montréal
« les Sœurs Grises »

Copyright: Public Domain

Digitized: September 2013

***FORMATION SUPÉRIEURE
DES INFIRMIÈRES
- INSTITUT MARGUERITE-D'YOUVILLE -***

1934-1967



Thérèse Castonguay, s.g.m.

**FORMATION SUPÉRIEURE
DES INFIRMIÈRES**

**INSTITUT
MARGUERITE-D'YOUVILLE**

ISBN 0-9686418-3-0

**FORMATION SUPÉRIEURE
DES INFIRMIÈRES**

**INSTITUT
MARGUERITE-D'YOUVILLE**

Thérèse Castonguay, s.g.m.

Dédicace

*C'est un privilège de dédier ce volume
aux deux personnes qui ont dirigé les destinées
de l'IMY durant 33 ans*



*Mère Virginie Allaire, s.g.m.
1883-1969*



*Soeur Denise Lefebvre, s.g.m.
1907-1993*

Fondatrice et première directrice. Femme de vision, elle a su connaître les besoins des infirmières francophones; ainsi, elle a tout risqué pour leur venir en aide.

Directrice 1947-67. Elle a mis l'IMY sur la carte du monde et s'est assurée que le soleil ne se couchera pas sur les diplômées de l'Institut Marguerite-d'Youville.

TABLE DES MATIÈRES

	page
DÉDICACE	iii
PRÉFACE – soeur Marguerite Letourneau	vii
INTRODUCTION	ix
1. SOINS DE SANTÉ AU DÉBUT DE LA COLONIE	1
2. LES SOEURS GRISES ET LA FORMATION DES INFIRMIÈRES	3
3. FONDATION DE L'INSTITUT MARGUERITE-D'YOUVILLE	7
4. ANNÉES DE CROISSANCE	23
5. INTÉGRATION À L'UNIVERSITÉ	39
ÉPILOGUE	51
POSTFACE – soeur Jeannette Forest	53
NOTES	55
BIBLIOGRAPHIE	59

PRÉFACE

Grâce à la vision et à la détermination des Sœurs de la Charité de Montréal, «Sœurs Grises», les infirmières et infirmiers francophones du Canada et même au niveau international, ont eu accès à une formation supérieure en sciences infirmières dès le début du 20^e siècle. En 1934, les Sœurs Grises fondaient l'Institut Marguerite-d'Youville, école supérieure de formation professionnelle pour infirmières, affiliée à l'Université de Montréal. Ce projet ambitieux était prometteur de *plus de science, de lumière et de compétence* dans les milieux hospitaliers et au chevet des malades.

Selon la devise de l'Institut : *Que la science soit fortifiée par la charité*, les sœurs Allaire, Lefebvre, Keegan, Forest, Lacroix, Rheault ont actualisé, pour un autre temps, l'idéal de charité et de service éclairé qui animait Marguerite d'Youville, fondatrice de la congrégation. De ce groupe important de formatrices au courage indomptable, nous ne comptons plus parmi nous que sœur Forest. C'est elle qui a convaincu sœur Thérèse Castonguay de mener une recherche des éléments marquants de cette odyssee dans le but de raconter et de conserver vivante l'histoire lumineuse de l'Institut Marguerite-d'Youville. Ce rêve, à peine complété, sœur Forest allait rejoindre ses compagnes qui l'avaient précédée dans le lieu du repos sans fin.

Les 33 années de parcours de cet institut de formation racontées ici, lèvent le voile sur le chemin parcouru, les luttes, les joies et les épreuves rencontrées, les défis dépassés, les nombreuses difficultés vaincues, l'épanouissement de l'œuvre, et non sans tristesse, sa passation à l'Université de Montréal. Ainsi, la Faculté des sciences infirmières voyait le jour à l'Université de Montréal, grâce à ces femmes de courage indomptable qui ont à la fois tracé le sillon d'une formation professionnelle, battu le sentier et ouvert la voie à l'avenir.

Ce bouquin en était à sa dernière rédaction au moment où la Faculté procédait, le 2 octobre 2002, au lancement du livre : **Genèse d'une discipline – formation supérieure des infirmières**. Ce livre, qui relate avec précision l'histoire de la Faculté, fait nécessairement large part au rôle pionnier joué par les Sœurs Grises. Au premier abord, nous pourrions être portées à croire que ce bouquin fait double emploi. Toutefois, un second regard nous donne de constater que les deux publications se complètent. L'une présente une histoire authentique telle que perçue de l'extérieur, et l'autre relate sensiblement la même histoire narrée à partir du trésor familial des Sœurs Grises.

Merci à sœur Thérèse d'avoir donné suite au rêve de sœur Jeannette Forest. Parcourir ce passé, pas si lointain, éveille en nous un sentiment de fierté et de gratitude envers ces femmes dont la détermination, le courage et la créativité ne cessent de nous émerveiller.

Marguerite Letourneau, s.g.m.
Supérieure provinciale
Province Ville-Marie, Montréal

26 novembre 2002

INTRODUCTION

Un retour aux origines de l'Institut Marguerite-d'Youville (IMY) nous fera revivre les heures d'un passé glorieux qui a formé l'aujourd'hui des infirmières au Canada français. À première vue, il semble qu'on pourrait retracer peu d'information sur un projet aux humbles commencements, créé par trois femmes effacées, mais douées d'une détermination et d'une vision extraordinaires. Cependant, après un début de recherche, d'abondantes sources d'information ont été découvertes et une histoire impressionnante a pu être reconstituée.

Quelques jalons d'histoire venant de plusieurs sources ont été étudiés, dont une conférence, présentée en 1984 par soeur Marie Bonin; et une longue entrevue en 1986 avec soeur Denise Lefebvre, directrice de l'Institut Marguerite-d'Youville de 1947 à 1967, par madame Jeanne Reynolds. Il fut aussi possible d'utiliser un bon nombre d'autres documents d'archives. Ces sources primaires et autres seront citées ou mentionnées fréquemment au cours de cette histoire. La compétence et la plaisante disponibilité du personnel des archives à la Maison de Mère d'Youville et ailleurs furent un stimulant efficace dans ce travail.

De plus, l'insigne privilège d'avoir pu consulter des personnes-ressources ayant vécu des heures historiques dans la vie de l'Institut Marguerite-d'Youville, inspire des mots de gratitude. Ce privilège s'avéra non seulement riche en informations, mais surtout il fut un éveil à l'héroïsme de nos devancières, un stimulant dans le précieux devoir de leur rendre hommage et un sentiment de profonde reconnaissance au nom des infirmières de langue française du monde entier pour ce que nous devons à l'IMY. Ici, il faut mentionner une personne qui a été professeure à l'IMY et à la Faculté des

Sciences infirmières durant plus d'un tiers de siècle, sœur Jeannette Forest. En plus d'avoir suggéré la rédaction de cette épopée, sa prodigieuse mémoire a grandement facilité la tâche de repérer des personnes et des faits de grande valeur historique. Elle fut la dernière sœur grise à quitter la Faculté des sciences infirmières, en 1980.

Le grain de sénévé des débuts à l'IMY est devenu la Faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal. Il fut possible d'identifier le vécu de cette Faculté grâce à l'aimable collaboration de madame Jacinthe Pépin, Vice-doyenne aux études, Faculté des sciences infirmières et de madame Marie-France Thibaudeau, ex-doyenne de la même Faculté. L'intérêt et l'encouragement de quelques autres personnes-clé, méritent d'être classés parmi d'heureux souvenirs dans ce projet. Leurs noms évoquent l'admiration que leur concours a fait naître. Par ordre alphabétique, rappelons avec gratitude: madame Evelyn Adam, sœur Marie Bonin, madame Mariette Desjardins, sœur Marguerite Letourneau, mesdames Jeannine Pelland et Julienne Provost. Je ne puis oublier le travail rigoureux d'édition que je dois à la patience de sœur Cécile Castonguay. Ma gratitude va aussi à sœurs Jacqueline St-Yves, secrétaire générale, Pauline Lesage et madame Monique Lamarche pour la préparation finale du document, la mise en page et l'imprimerie. Leurs sages remarques ont joué un rôle majeur dans le produit maintenant offert aux lecteurs et lectrices avides d'histoire. Merci à toutes.

1. SOINS DE SANTÉ AU DÉBUT DE LA COLONIE

Au début de la colonie canadienne, la profession d'infirmière consistait essentiellement en celle de la mère de famille qui savait panser les blessures, appliquer des onguents composés de plantes médicinales, frictionner des muscles endoloris, assister les voisines à la naissance d'un enfant, éponger un front fiévreux, assister un moribond, ensevelir les morts. En ce 21^e siècle, l'on peut se demander ce qu'auraient fait nos ancêtres si ces *anges gardiens* n'avaient pas existé?

Si J.M.Gibbon et Mary Mathewson ont pu publier, en 1947, *Three Centuries of Canadian Nursing*, c'est que le Canada français peut se rappeler avec fierté les premières de ces *anges gardiens* venues de France. Dès 1639, les Hospitalières de Saint-Augustin sont invitées à venir organiser l'Hôtel-Dieu de Québec, le premier hôpital en Nouvelle-France.

En 1642, vint Jeanne Mance, *la cofondatrice de la métropole canadienne*, [Ville-Marie] *la première laïque missionnaire de notre histoire et la marraine de Montréal*¹. Elle fut aussi la fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. En 1660, les Religieuses hospitalières de Saint-Joseph font histoire en venant de La Flèche, France, pour assister Jeanne Mance. Les premières religieuses *gardes-malades* à Ville-Marie se dévouent à servir les malades, les blessés, les mourants de toutes races et de toutes croyances. Ainsi, la tradition de la plupart des congrégations de religieuses comprenait l'acquisition de ces habiletés comme préparation aux oeuvres de charité que les religieuses auront à pratiquer dans leurs ministères futurs.

Au XIX^e siècle, Florence Nightingale reconnaît le besoin d'ajouter une certaine rigueur de connaissances techniques et scientifiques dans la préparation des personnes désirant répondre à leur *vocation de gardes-malades*. Ne fut-elle pas

celle qui préconisait la salubrité de l'environnement, de l'eau, de la nourriture comme préalables essentiels à la santé? C'est à bon droit qu'on la surnomma la *fondatrice du nursing moderne*. À son retour de la Guerre de Crimée, où elle servit comme directrice générale des hôpitaux militaires en campagne, elle fonda les premières *Schools of Nursing* en Grande-Bretagne. Un phénomène qui se répandit vite en Europe puis traversa l'Atlantique, le Canada et les États-Unis.

À l'entre-deux-guerres, de 1918 à 1939, d'importants changements furent apportés aux soins de santé au Canada. Les infirmières de district se virent responsables de la promotion de la santé et de la prévention de la maladie ainsi que des soins requis dans les cas de maternité, d'épidémies, d'accidents et d'autres besoins². En 1932, le Rapport Weir sur l'éducation des infirmières recommandait une préparation spéciale pour les infirmières employées dans les services publics de santé, dans les hôpitaux et dans l'administration. Il va de soi que la préparation des enseignantes dans ces secteurs se devait de devancer ces changements dans la qualité des services aux malades.

2. LES SOEURS GRISES ET LA FORMATION DES INFIRMIÈRES

Pour comprendre le rôle des Soeurs Grises dans le domaine de la santé au Canada français, il nous faut scruter le coeur de Marguerite d'Youville, leur fondatrice. La *Mère à la charité universelle*³ gardait toujours une place prioritaire dans ses oeuvres de charité pour les besoins des mal-aimés, des pauvres et des malades. Lorsqu'elle fonda la congrégation des Soeurs de la Charité de Montréal, Soeurs Grises, en 1737, son charisme d'universelle charité la dirigeait vers ces services personnels aux délaissés, aux laissés-pour-compte. Elle risquait tout pour répondre aux besoins du temps. Au cours des siècles, nous voyons ses filles spirituelles s'inspirer du même esprit de foi et de la même vision de fraternité universelle. Pendant 100 ans, les Soeurs Grises étaient seules à dispenser les soins aux enfants et aux malades mentaux à Montréal, les Soeurs de l'Hôtel-Dieu devant se limiter aux autres catégories de malades en conformité avec leur mission.

La maison de charité, que le Conseil souverain au nom du Roi de France confiait à Marguerite d'Youville, en 1747, se nommait *l'Hôpital Général*. C'est là qu'on accueillait, soignait et guérissait les malheureux de toutes catégories, les vieillards, les pauvres, les sans-abri, les prostituées, les enfants abandonnés, les malades. Tour à tour lui arrivaient français, anglais, hurons et iroquois, tous remplis de confiance en la grande dame et ses compagnes qui sauraient bien adoucir leurs douleurs, diminuer leurs craintes et raviver leur espérance. Dans les Congrégations autonomes de Soeurs Grises, à Saint-Hyacinthe, à Ottawa, à Québec, à Nicolet (qui plus tard s'intégrait avec les Soeurs Grises de Montréal), à Pembroke et à Philadelphie on note le même empressement à organiser le soin des malades et à prodiguer l'aide à toute personne dans le besoin.

Les nombreuses missions dans l'Ouest et le Nord canadiens où les Soeurs Grises furent appelées à servir ont presque toujours inclus le soin des malades et l'éducation des enfants, des autochtones et des colons qui en avaient besoin. En de nombreux endroits, le premier hôpital de la région fut construit par les Soeurs Grises; ainsi en est-il des écoles d'infirmières⁴. Pour les Soeurs Grises, éducation, soin des malades et des miséreux de toutes sortes traduisent toujours leur profond respect de la personne: la personne servie, comme celle qui sert. Il fallait donc assurer une formation appropriée à celle qui sert.

Dans le Canada français, les Soeurs Grises acceptent la direction du nursing à l'Hôpital Notre-Dame dès sa fondation en 1880 de même que l'école des infirmières fondée par mère Élodie Mailloux en 1898. L'Hôpital Maisonneuve, construit par les Soeurs Grises en 1954, ouvre en même temps son école d'infirmières sous la direction de soeur Annette Dion. Cette école est la première au Québec reconnue comme école expérimentale où, comme nouveauté éducationnelle, des monitrices accompagnent les étudiantes dans le champ clinique. Il y eut aussi l'Hôpital Saint-Jean que les Soeurs Grises ont construit et l'école des infirmières qu'elles ont dirigée. De même à Québec, Drummondville, Sherbrooke, St-Hyacinthe, La Tuque, Amos, et combien d'autres. Ces écoles continuent d'exister jusqu'en 1967 alors que le gouvernement du Québec crée le système collégial (Collège d'enseignement général et professionnel - cégep) qui désormais assurera l'éducation aux futures infirmières, au niveau technique.

Dès les débuts du XXe siècle, les soins de santé sont fréquemment soumis à l'examen d'experts et souvent trouvés inacceptables. Ainsi, le *Flexner Report* publié en 1910 met la lumière sur la médiocrité du soin des malades dans les hôpitaux aux États-Unis. On rapporte même qu'un certain chirurgien refusait de porter le masque et les gants pour procéder à une opération chirurgicale. Réalisant que les

conditions déplorables décrites dans ce rapport existaient parfois dans les institutions canadiennes, mère Virginie Allaire se mit à l'oeuvre. Elle y fut très engagée afin d'apporter les corrections nécessaires dans les hôpitaux catholiques du Canada⁵.

Mère Allaire, voilà une personne qu'on ne peut oublier lorsque l'on revoit l'histoire des soins de santé au Canada, le statut des infirmières de langue française, spécialement au Québec, et la fondation de l'Institut Marguerite-d'Youville à Montréal. Elle se tenait bien informée des problèmes, des besoins et des possibilités dans ces domaines. Elle fut d'ailleurs membre du comité exécutif du *Catholic Hospital Association of United States and Canada (CHAUSC)* dans les années 1920 et 1930. Visionnaire, énergique et d'une rare intelligence, elle contribua énormément à la formation de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada en 1939 ainsi qu'aux Conférences provinciales de cette organisation.

*Sous le maintien bienveillant et modeste de mère Allaire
battait un coeur de vraie pionnière⁶.*

3. FONDATION DE L'INSTITUT MARGUERITE-D'YOUVILLE

Dès 1921, donc 13 ans avant la fondation de l'Institut Marguerite-d'Youville, trois figures principales jouent un rôle considérable dans cet avenir qui se dessine déjà: mère Virginie Allaire, soeurs Duckett (Albertine Pépin) et Fafard (Mathilda Toupin). Une brève présentation de ces grandes dames est essentielle.

- **Mère Virginie Allaire**

Américaine de naissance, elle fait ses études de *garde-malade* à Morristown, New Jersey et à Nashua, New Hampshire aux États-Unis, puis devient directrice des *gardes-malades* à *St. Peter's Hospital*, New Brunswick, New Jersey, en 1914. De là, elle se rend à Regina, Saskatchewan, d'où son cercle de rayonnement n'en finit plus de grandir. Elle est supérieure et administratrice de *Regina Grey Nuns Hospital*, présidente de l'Association des infirmières de la Saskatchewan, supérieure provinciale de Saint-Boniface, enfin, économiste générale en 1925.

Pionnière en plusieurs domaines, elle occupa très jeune des postes de confiance, tant au sein de sa communauté qu'à l'extérieur. Elle fut l'instigatrice de la création de l'Association des hôpitaux catholiques du Canada et demeura conseillère sur divers comités durant de nombreuses années. Infirmière incomparable, elle sut toujours allier la science à l'habileté d'exécution et à la charité. Soucieuse du progrès de la profession, elle encouragea la formation supérieure des religieuses et enfin, fonda l'Institut Marguerite-d'Youville⁷.

Au cours des années, diverses organisations ont reconnu l'ampleur de ses services en lui décernant des marques d'appréciation: l'Université de Montréal, en 1938: *Doctorat Honoris Causa*; l'Association des hôpitaux des États-Unis et du Canada, en 1940: *Médaille d'argent de Services Distingués*; le Collège américain des administrateurs d'hôpitaux: *Fellowship* (elle fut la première canadienne à recevoir cet honneur); l'Association des infirmières canadiennes: *Membre honoraire*; Centenaire de la Confédération canadienne, en 1967: *Médaille Commémorative*; *Médaille de l'Ordre du Canada*, en 1967. La mort, qui nous l'a enlevée en 1969, ne l'a pas reléguée dans l'oubli. Pour marquer son 25^e anniversaire, en mai 1987, la Faculté des sciences infirmières créa la *Bourse Virginie Allaire* dédiée aux étudiantes et étudiants au programme de Doctorat en sciences infirmières, encore au stade de planification.

- **Soeur Duckett (Albertine Pépin)**

Une diplômée de l'Hôpital Notre-Dame en 1901, elle y revint en 1902, comme directrice de l'École des *gardes-malades*. Sachant qu'il n'existait aucun ouvrage spécifique à l'usage des élèves de langue française,

*[elle] entreprit donc de rédiger un manuel d'études afin de faciliter la tâche des élèves, dans la poursuite de leurs cours. Directrice de l'école durant sept ans, soeur Duckett sut bien assurer un développement progressif. Il convient d'ajouter ici, ce qui est tout à son honneur, qu'elle était guidée par ses propres initiatives car, à ce moment, aucun organisme professionnel ne régissait le programme d'études des infirmières*⁸.

Descendante en ligne directe de Clémence Dufrost de Lajemmerais, soeur de sainte Marguerite d'Youville, soeur Duckett est reconnue comme ayant une spiritualité profonde

et un ardent désir de perfection personnelle. Elle est aussi une éducatrice hors pair, comme on le voit dans la créativité dont elle fait preuve et l'enrichissement des programmes qu'elle dirige.

À la nouvelle de son décès, le 28 mai 1948, soeur Duckett qui s'est efforcée de vivre dans l'ombre, de s'envelopper de silence, ne peut faire taire les expressions d'admiration et de regrets arrivant de partout. Sa personnalité aimable et distinguée a toujours su commander une affectueuse estime qui s'exprime librement en ce moment suprême. Citons entre autres:

Soeur Duckett avait une âme ardente et généreuse. L'expérience et l'observation lui avaient prouvé que le temps était venu de donner aux soeurs hospitalières une formation supérieure à celle reçue jusqu'alors afin de...pouvoir répondre aux exigences des temps actuels. Combien elle avait raison! 9

Au tout début du XXe siècle, soeur Duckett identifiait déjà les besoins de leadership dans le soin des malades et la formation des *gardes-malades*, surtout dans les milieux francophones. Elle voyait déjà l'absence complète de programme universitaire pour ces dernières. Aurait-elle aussi entendu l'appel vers sa mission future? Nous la verrons plus tard organiser les premiers cours universitaires pour les *gardes-malades* francophones avec mère Allaire et soeur Fafard.

- **Soeur Fafard (Mathilda Toupin)**

Soeur Fafard reçoit son diplôme de *garde-malade* à l'Hôpital Notre-Dame en 1907 et un brevet en pharmacie à l'Université Columbus, Ohio, É.-U. en 1915. Quelques années plus tard, en 1921, elle est nommée surintendante des *gardes-malades* à l'Hôpital Notre-Dame. Étant parfaitement bilingue, son travail lui donne l'occasion de fréquentes

communications et d'amitié durable avec les *graduate nurses* de l'Université McGill. Ces dernières viennent de fonder, en 1920, *the School of Graduate Nurses* à cette université. À ce niveau rien n'existait encore pour les *gardes-malades* francophones au Québec, ni ailleurs. Cette innovation à l'Université McGill était, pour soeur Fafard, un triste rappel de la pauvreté professionnelle du côté francophone.

Cofondatrice, avec soeur Duckett, en 1923, de la première revue professionnelle au Canada français, *La Veilleuse*, soeur Fafard créa aussi l'Association des infirmières universitaires en 1924 pour celles qui avaient suivi des cours universitaires. Ces cours, elle-même avait contribué à les organiser. Le but de cette association était de permettre des rencontres, des échanges afin de développer une vision commune des progrès nécessaires dans la profession. Elle voulait ainsi faciliter le dialogue à tous les niveaux, tout en encourageant des études supérieures. Cette association était précurseur d'une autre association créée quelque 60 ans plus tard, l'Association professionnelle des infirmières et infirmiers diplômés des études supérieures (APIDES). Dans les débuts du XXe siècle, les *gardes-malades* canadiennes et surtout les anglophones au Québec, organisaient aussi leurs associations provinciales et nationale afin de contribuer ensemble à la croissance d'une profession qui émergeait rapidement. Une auteure bien connue, madame Albertine Ferland-Angers, écrivait de soeur Fafard:

De tempérament doux, de manières affables et sous une apparence humble, soeur Fafard cachait une intelligence d'envergure, un esprit d'organisation et une énergie rare, avec cela, parfaite religieuse qui portait au coeur une flamme vive de charité [...] Elle a contribué pour une large part à rehausser le prestige de la garde-malade canadienne-française dans les milieux anglais de la profession¹⁰.

À son décès presque subit, le 3 février 1925, éclate l'évidence qu'elle était admirée et regrettée de centaines de personnes venant du monde hospitalier et universitaire, de l'association professionnelle, des amis, de la famille et des soeurs grises éplorées. Le Comité exécutif de l'Association provinciale des gardes-malades enregistrées, sous la présidence de mademoiselle F.M. Shaw, publia un message dans *La Veilleuse* avec une longue liste de louanges, d'admiration et de regrets et concluait :

Les cours supérieurs offerts par soeur Fafard, aux mois d'été 1923 et 1924 sont d'une valeur incalculable pour la standardisation des écoles de langue française [...] Le nom de soeur Fafard mérite réellement une place d'honneur dans les annales de l'histoire de notre profession au Canada¹¹.

Et nous lisons encore madame Angers :

*Non contentes de l'organisation des cours universitaires pour graduées et de la préparation de congrès et d'assemblées, soeurs Fafard et Duckett, indomptables pionnières, fondèrent la revue professionnelle *La Veilleuse*, nom allégorique, suggestif et poétique tout à la fois¹².*

- **La Veilleuse**

Les fondatrices de cette revue sont de parfaites bilingues et profondément convaincues du désir ardent d'éducation chez leurs consoeurs. Elles savaient mettre à profit les échanges généreux d'information et leur amitié avec le personnel de l'Université McGill et d'autres milieux anglophones. Toute pimpante, *La Veilleuse* débuta en décembre 1923, comme

l'indique avec enthousiasme le chanoine E. Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, le 12 décembre 1923:

*La revue est née, elle paraît aujourd'hui même. Organe attiré de la Fédération des gardes-malades catholiques, patronnée par une université catholique, elle s'en vient prêter main-forte aux membres et aux groupes de cette fédération. Elle entend maintenir, relever même, le niveau de la profession, en mettant au service de chaque garde-malade les connaissances et l'expérience de ses compagnes, de leurs maîtres communs*¹³.

C'était une innovation merveilleuse pour les infirmières de langue française que de pouvoir posséder leur revue professionnelle bien à elles! C'était, à n'en pas douter, un projet audacieux en ces temps où tout était à inventer. Seules des personnes de la trempe de ces deux religieuses pouvaient avoir la hardiesse et le courage de l'entreprendre! Cette revue comprenait près de 20 pages de textes et autant de pages d'annonces commerciales afin de défrayer les coûts d'impression et de distribution. Le contenu reflète bien les besoins de connaissances du temps couvrant toute une gamme d'informations - élémentaires à ce temps - dans le soin des malades, les premiers soins d'urgence, quelques débuts de principes et de techniques, le besoin et les avantages d'études supérieures pour les infirmières, la morale médicale, les congrès, les associations et leurs activités, l'histoire de la profession et tout autre sujet qui pourrait aider au progrès de l'infirmière canadienne-française. On y trouvait même des poèmes et des saynètes à but éducatif. Dès le premier numéro, des abonnés au nombre de 800 reçoivent *La Veilleuse* aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Europe, en Chine, au Japon, et bien sûr, au Canada. Cette revue n'avait que deux ans d'existence lorsque soeur Fafard quittait cette terre, à l'âge de 49 ans. Grâce aux talents et à la détermination de soeur Duckett, cette revue continua jusqu'en décembre 1927. En

janvier suivant, paraissait le premier numéro de *La garde-malade canadienne-française*, édité par madame Charlotte Tassé avec l'appui de la hiérarchie catholique montréalaise¹⁴ et du Dr Louis de Lotbinière-Harwood, doyen de la Faculté de médecine.

- **Préparer les leaders**

Il devenait de plus en plus urgent de planifier un avenir tout nouveau dans le domaine des soins aux malades. Pour cela, des programmes de formation supérieure étaient essentiels. Avec soeurs Fafard et Duckett, Mère Allaire contribua à organiser le premier cours universitaire pour directrices des écoles de *gardes-malades* et administratrices d'hôpitaux dans l'Ouest canadien, en 1922 et à Montréal en 1923 et 1924. Après le décès inopiné de soeur Fafard en 1925, ces cours furent suspendus.

La communauté des Soeurs Grises devait les reprendre dix ans plus tard, en 1934, en fondant l'Institut Marguerite-d'Youville, École supérieure pour infirmières, affiliée à l'Université de Montréal¹⁵.

Ensemble, elles ont constaté un grand besoin d'une préparation supérieure pour les éducatrices de nos écoles d'infirmières. À ce moment, les Soeurs Grises avaient 10 écoles d'infirmières au Canada et aux États-Unis. Toutes les directrices étaient des religieuses et elles sentaient elles-mêmes le besoin d'étudier, car tout avance et il fallait qu'elles se préparent davantage... elles ont commencé à organiser un cours d'été, qui s'est tenu à Saskatoon [en 1922] pour qu'elles voient un peu les écoles ailleurs¹⁶.

À ce premier cours, dix soeurs grises, directrices d'écoles, se sont inscrites ainsi que quelques laïques intéressées. La professeure, Ethel Johns, de Vancouver, avait inauguré, en 1919, le premier cours universitaire de nursing au Canada, à l'Université de la Colombie-Britannique. Ce cours était d'une durée de cinq ans et s'achevait par l'obtention d'un baccalauréat en nursing. Ethel Johns avait étudié à *Teachers' College, Columbia University*, New York sous des leaders d'origine canadienne et qui ont fait histoire dans la profession naissante: Adelaide Nutting et Isabel Stewart¹⁷. Ethel Johns était une autorité en éducation et se montrait heureuse de partager ses connaissances; sa joie n'avait d'égale que l'insatiable appétit intellectuel de ses étudiantes.

Elles aussi, ces étudiantes, ont fait histoire lorsqu'elles ont proposé à soeurs Duckett et Fafard d'organiser des cours supérieurs en nursing à l'Université de Montréal¹⁸. Durant les mois suivants, mère Octavie Dugas, supérieure générale, tenait des réunions avec les directrices d'écoles et les administratrices d'hôpitaux des Soeurs Grises. Au cours d'une de ces journées d'études, en 1922, la question de l'uniformité et celle du perfectionnement des méthodes se posèrent nettement.

Mère Dugas, répondant au voeu unanime des soeurs, sollicita l'appui de l'Université de Montréal avant de s'engager dans la voie de l'enseignement supérieur. La réponse fut positive et immédiatement, la Faculté de médecine forma un comité spécialement chargé d'étudier cette question touchant l'enseignement supérieur [...] les révérendes soeurs Duckett et Fafard furent chargées d'organiser les cours dits de perfectionnement en sciences hospitalières¹⁹.

C'est ainsi que, dès l'année suivante, en 1923, une longue session d'été fut offerte à l'Université de Montréal pour les directrices et les enseignantes de langue française. Cette session comprenait deux cours: organisation hospitalière, dans le but de former des dirigeantes pour le service institutionnel et pour la profession en général, ainsi que pour la direction d'écoles de *gardes-malades* pour assurer la standardisation de l'enseignement dans les écoles. Un cours de diététique fut aussi inauguré. Soeurs Fafard et Duckett, directrice de ces sessions, ont obtenu, pour les étudiantes, l'octroi d'un diplôme universitaire en sciences hospitalières à la suite de ces cours²⁰.

Le croiriez-vous, amies lectrices?...Elles sont près de cinquante qui, chaque matin, sac au bras, se rendent à l'étude. Il y en a de tous les âges, depuis la dernière petite garde diplômée jusqu'aux pionnières de la profession; et de toutes couleurs, donc.. À neuf heures, c'est le grave conférencier qui entre. Les plumes courent sur les feuilles volantes; tableaux, cartes murales, lanterne, tout est mis en jeu pour le perfectionnement de ces braves de l'été.

Les messieurs du clergé, les membres de la profession médicale et les directrices du cours montent tour à tour à la tribune. Puis, ce sont les cliniques dans les hôpitaux et les dispensaires; des visites d'observation dans nos laboratoires chimiques et pharmaceutiques canadiens-français. Partout, ces futures directrices s'approvisionnent de connaissances nouvelles et de renseignements précieux. On les dit courageuses et elles le sont...²¹

Cette session d'été eut lieu encore l'année suivante. Toutefois, le décès prématuré de soeur Fafard, en février 1925, mit fin à l'élan initial de cet enseignement universitaire.

Il faudra encore neuf ans d'espoirs avant la naissance de l'Institut Marguerite-d'Youville, en 1934, comme nous le verrons par la suite.

Nos valeureuses pionnières comprenaient aussi le besoin de créer des associations qui contribueraient à la croissance de la profession d'infirmière. Ainsi, nous lisons un rapport détaillé du *Premier congrès des gardes-malades de langue française, 8 et 9 septembre 1924*, dans la revue d'octobre de cette même année:

La Veilleuse a le devoir bien doux d'enregistrer dans ses pages pour l'histoire, le compte rendu aussi fidèle que possible, des séances inoubliables du premier congrès des gardes-malades de langue française²².

Suit une description détaillée de cet événement extraordinaire pour l'avancement des *gardes-malades* de langue française. Nulle part peut-on déceler des symptômes d'apathie ou de fatigue. Tout était si nouveau, si essentiel, si longuement désiré!

De son côté, l'Université n'avait pas oublié le rôle des Soeurs Grises et ces débuts de succès dans les cours supérieurs pour *gardes-malades* francophones. En 1928, elle délégua deux soeurs grises pour un voyage d'étude et d'observation en Europe: mère Virginie Allaire pour le soin des malades et soeur Frieda Zeigler pour la diététique.

Il y avait aussi, en voie d'organisation, un cours d'hygiène sociale de 10 mois pour *gardes-malades*. Celui-ci débuta en 1925²³. Ce fut la naissance de l'École d'hygiène de l'Université de Montréal qui fonctionna jusqu'à son intégration à la Faculté des sciences infirmières en 1967. En 1930, mère Allaire est élue assistante générale et, c'est elle

qui a donné un nouvel essor aux études supérieures à ce moment-là. Elle a d'abord organisé un congrès

à la Maison mère des Soeurs Grises, pour les soeurs [gardes-malades] en 1931. Et ...elle a commencé à diriger des soeurs vers les collèges et les universités aux États-Unis et au Canada [en langue anglaise] dans le but de commencer l'Institut Marguerite-d'Youville [...] la fondation de ces cours supérieurs en 1934 est venue au moment où il n'y avait aucune école d'expression française du même genre et cela, nulle part au monde²⁴.

- **En pleine mer**

Un bureau de Direction pour le futur IMY fut établi en 1934, ayant comme membres des personnes déterminées à mettre fin au manque d'avenues de formation pour les *gardes-malades* francophones au Canada et dans le monde entier. Les membres du bureau de Direction furent choisis pour leur remarquable connaissance des besoins de formation universitaire pour le personnel de langue française. Notons avec gratitude les noms de ces ouvriers et ouvrières de la première heure: Un représentant de l'Université de Montréal, M. Amédée Allard, p.s.s., président, mère Virginie Allaire, soeurs Jeanne St-Louis, Marie-Rose Lacroix et Julienne Gravel, secrétaire.

C'est donc en date du 5 avril 1934 que l'on note au cahier des assemblées:

Il fut résolu de fonder une École supérieure pour 'gardes-malades', réservant l'enseignement aux membres de la communauté²⁵.

À la réunion du 9 avril, ce même groupe identifie les tâches à accomplir en vue de mettre ce projet à exécution, y compris, donner un nom à l'institution et nommer une directrice. Le nom choisi fut: **Institut Marguerite-d'Youville, École supérieure d'infirmières**. Il semble que

dès lors, le titre *garde-malade* sera désuet, car il est désormais reconnu que la soignante fait plus que *garder* les malades. Avec ses nouvelles connaissances et des programmes d'éducation plus adaptés à ses responsabilités dans l'équipe des soins de santé, l'*infirmière* est appelée à observer les malades, interpréter les symptômes dans son champ de connaissances, conférer avec les médecins, établir des plans de soins, évaluer ces soins, souvent avec le malade et la famille, planifier des programmes de prévention, organiser un hôpital ou une clinique, enseigner ces nouvelles stratégies, et la liste n'en finit plus! Un pas de plus est accompli vers le statut professionnel mérité par l'*infirmière*.

La fondatrice et première directrice nommée par le bureau de Direction est mère Virginie Allaire, celle qui a conçu et fait éclore cette réalité salvatrice pour le soin des malades. Parmi ses responsabilités, il lui fallait organiser et diriger la nouvelle barque ainsi que former les comités nécessaires. Une autre tâche, certes pas la moindre, fut de demander à l'Université de bien vouloir s'affilier l'Institut naissant et l'autoriser à décerner des baccalauréats de sciences hospitalières et des certificats en diététique²⁶. Pour la première année, l'Institut fut *annexé* à la Faculté de médecine, le 27 septembre 1934. Comme les Soeurs Grises n'étaient pas encore présentes à l'Université, les prêtres sulpiciens, qui y enseignaient déjà, ne manquèrent pas de représenter les besoins de cette nouvelle *école annexée* et de travailler à obtenir son *affiliation*. Le 27 avril suivant, ce but était réalisé et l'IMY devenait école affiliée à l'Université de Montréal. Les infirmières universitaires entreprenaient alors une longue odyssée vers une plus grande autonomie professionnelle. Il en résulta une démarche vers une collégialité plus désirable avec la profession médicale.

Dès le 20 septembre 1934, les cours de sciences commencent. Neuf soeurs grises y sont inscrites, dont huit passent les examens requis. Il fallut peu de temps toutefois pour capter le vif intérêt des membres de plusieurs autres

communautés religieuses et de personnes laïques. Ainsi, les premières religieuses et la première infirmière laïque demandaient leur admission dès l'année suivante. Il faut se rappeler que la loi au Québec ne permettait pas aux hommes d'obtenir la licence de pratique en soins infirmiers avant 1969. Tôt aussi viennent des étudiantes de langue française de plusieurs pays étrangers que l'Organisation mondiale de la santé choisissait pour acquérir cette formation universitaire en français si longtemps désirée, mais encore inaccessible dans leur pays.

Les Lettres Patentes furent obtenues en 1947, confirmant un début d'autonomie administrative et financière à l'IMY et aussi *dans le but de favoriser nos étudiantes qui désirent obtenir des bourses d'études de l'Aide à la Jeunesse*. Plus tard, lorsqu'il devint de plus en plus plausible pour l'Institut de marquer son rapprochement avec l'Université de Montréal et sa prochaine intégration, une Charte le constituant en corporation fut obtenue, datée du 27 mars 1963. Ces événements, le recteur de l'Université, monseigneur Irénée Lussier, P.D., ne les laissait-il pas entrevoir et espérer quelques années plus tôt? Dans son message qu'il livrait déjà à l'Album-Souvenir du 25e anniversaire, en 1960, nous lisons:

Il faut se réjouir du chemin parcouru, des difficultés vaincues, mais il faut voir aussi le chemin à parcourir. Au cinquantenaire, on parlera avec joie, je l'espère, de l'ascension à la montagne enfin accomplie...Que les anciennes gardent la fierté de leur Alma Mater! Que les étudiantes actuelles soient son honneur²⁷!

En 1934, un emblème et une première devise furent choisis: *Ora et Labora* (Prie et travaille), décrivant fort bien la foi qui rendit possible une telle entreprise. Douze ans plus tard, en 1946, un nouveau blason et une nouvelle devise sont

approuvés, variant légèrement de la devise initiale. Ainsi, l'IMY devint guidé par: *Scientia Caritate Roboretur* (Que la science soit fortifiée par la charité). Les périmètres de l'activité des professeurs et des étudiantes ne laissent ainsi aucun doute: Être infirmière est une *vocation* et toute nouvelle science acquise ne doit qu'approfondir cet engagement, fortifier la charité, gardant toujours en vue l'enseignement du Maître et l'exemple de sa Mère, *Marie, Reine des Infirmières*²⁸.

Nous nous souvenons avec gratitude. . .



*Soeur Fafard
(Mathilda Toupin)
1875-1925*



*Soeur Duckett
(Albertine Pépin)
1874-1948*

Soeurs Fafard et Duckett

*Deux soeurs grises qui ont fait des pas de géant
dans le monde des sciences infirmières
au début du XX^e siècle*

4. ANNÉES DE CROISSANCE

Pour ceux et celles qui croient en l'avenir et sont fidèles à l'Esprit qui les habite, la croissance d'un projet n'est qu'à un moment du premier pas qui le voit naître. L'Institut Marguerite-d'Youville n'échappe pas à cette loi: les personnes qui l'ont créé faisaient preuve d'une étonnante certitude que cette oeuvre était voulue de Dieu. Préparé dans la foi, planifié et mis sur pied dans une admirable fidélité aux besoins de l'Église, de la *vocation infirmière* et, en particulier, aux besoins des infirmières de langue française, cet Institut naissait dans des locaux d'emprunt situés dans l'aile Saint-Mathieu de la Maison mère des Soeurs Grises, des locaux un peu comparables à la crèche de Bethléem, toutes proportions gardées.

- **Finances**

De plus, ce nouveau-né était totalement démuné de ressources matérielles propres, étant subventionné par la Congrégation des Soeurs Grises. Celles qui y enseignaient ne recevaient aucun salaire. Les locaux, l'équipement, les meubles et autres services étaient couverts par le budget général de la Maison mère. Lorsque des étudiantes de l'extérieur commencèrent à s'inscrire, leurs contributions, minimales en ces années, constituaient les seuls revenus.

Ces revenus se retrouvent dans l'Annuaire 1936-37. On y lit au Cours de sciences hospitalières: 100,00 \$ pour la première matière et 30,00 \$ pour chaque autre; 0.50 \$ pour un examen. Certificat signé par l'Université: 2,00 \$; Baccalauréat signé par l'Université: 5,00 \$ (qui devint 10 \$ en 1940). Au Cours de sciences: 90,00 \$ pour l'année. Ces coûts ont augmenté quelque peu puisque l'Annuaire 1963-64 indiquait: *Baccalauréat - année: 360,00 \$ - coût du parchemin: 15,00 \$*. En 1959, soeur Denise Lefebvre présentait un document à Me Maximilien Caron, président du Conseil exécutif de l'IMY,

dans lequel nous lisons: *L'Institut Marguerite-d'Youville, fondé par les Soeurs Grises, est aussi soutenu à même leurs ressources propres, sans aide financière depuis 25 ans.* Un autre exemple, pris au hasard, montre pour l'année 1951: Revenus, (frais de scolarité) 6445,48 \$; Dépenses, 43 178,15 \$; Déficit, 36 246,83 \$²⁹. Les pionnières ont dû, comme leur sainte fondatrice, Marguerite d'Youville, compter entièrement sur la Divine Providence.

• Le corps professoral

Depuis quelques années déjà des soeurs possédant la langue anglaise avaient été dirigées vers les États-Unis pour une formation supérieure en sciences infirmières dans les collèges et universités. D'autres avaient choisi les disciplines de culture générale en vue de compléter un corps professoral aux talents divers et complémentaires. Les ouvrières de la première heure comptent donc, en plus de mère Allaire, fondatrice et directrice, soeur Marie-Rose Lacroix, responsable des cours de culture générale: sciences de physique et de chimie, offerts en septembre 1934. Plus tard, elle enseignait aussi: lettres, psychologie et philosophie. D'une érudition marquée en plusieurs sujets, elle possédait un diplôme de *garde-malade*, un Baccalauréat ès Arts de l'Institut pédagogique de Montréal, une Maîtrise ès Arts (avec options en psychologie, chimie, études littéraires) de *St. Louis University*.

Un *bourreau de travail* elle-même, elle n'en exige pas moins de ses étudiantes, car il faut reprendre les années perdues à attendre ce jour libérateur où ces connaissances essentielles sont maintenant offertes en français. Lorsqu'elle quitta l'IMY après 33 ans de dévouement exceptionnel, soeur Lacroix se dirigea vers les besoins des personnes d'*Âge d'Or* et y consacra les quinze années suivantes. À ce titre, elle est invitée aux quatre coins du Québec, dans plusieurs autres provinces canadiennes et en quelques endroits aux États-Unis

où elle communique son dynamisme, ses convictions et son sens de l'humour. Le 12 novembre 1979, les évêques du Québec reconnaissent publiquement tout le bien qu'elle a fait pour le respect et le soin des personnes âgées et lui rendent hommage lors d'un colloque tenu à Montréal.

Au cours des premières années, viennent s'ajouter au groupe de professeurs soeurs Jeanne Saint-Louis, s.g.m., Catherine Barry, s.g.m., Denise Lefebvre, s.g.m., Jeannette Forest, s.g.m. et Florence Keegan, s.g.m., pour les sujets de sciences infirmières, ainsi que M. Antonio Précourt, p.s.s. et M. Amédée Allard, p.s.s.. Ces derniers, enseignent principalement la philosophie et la bioéthique [alors morale professionnelle].

Soeur Lefebvre est déjà membre du corps professoral de l'IMY depuis 1938 au moment où elle complète son baccalauréat en nursing à *St. Louis University*. Quatre ans plus tard, elle se rend à *Catholic University of America*, Washington, D.C. pour l'obtention de sa Maîtrise en éducation des infirmières qu'elle obtient en 1945. Après avoir travaillé de près avec la fondatrice, mère Virginie Allaire, elle peut accepter de la remplacer en 1947, fonction qu'elle remplira durant 20 ans, jusqu'à l'intégration de l'IMY à la Faculté de nursing de l'Université de Montréal, en 1967. Soeur Lefebvre est la première infirmière canadienne à obtenir un doctorat en pédagogie décerné par l'Université de Montréal en 1955.

Quant à soeur Jeannette Forest, étant l'une des premières diplômées de l'IMY, en 1942, elle y revint en 1947. En 1965, au cours de son emploi comme professeure, elle complète son doctorat en éducation et demeure à la Faculté après l'intégration à l'Université de Montréal jusqu'à sa retraite en 1980. L'année précédente, soeur Forest avait été nommée professeure titulaire de la FSI, la première à obtenir ce titre dans cette jeune Faculté.

En 1956, on note que l'Institut compte 32 professeurs réguliers couvrant la culture générale, la philosophie, la

psychologie pédagogique, les sciences hospitalières, la morale professionnelle, la jurisprudence, les actualités professionnelles, la philosophie sociale, l'orientation professionnelle et les sciences infirmières. Il y a aussi quelques conférenciers invités pour des sujets tels que: orientation professionnelle, organisation du service du nursing, archives médicales, service médico-social, hygiène publique et relations extérieures.

• Étudiantes et diplômées

Aux dix infirmières étudiantes inscrites au premier cours de 1934, se sont ajoutées, au cours des 15 années suivantes, un nombre impressionnant de futurs leaders dans la profession d'infirmières. En 1949, 415 étudiantes avaient déjà bénéficié de l'Institut³⁰. Dix ans plus tard, en 1959, des 12 écoles universitaires en sciences infirmières au Canada, seulement trois notent une inscription supérieure à celle de l'institut Marguerite-d'Youville.³¹

Et que deviennent les diplômées? Quel est leur nombre? En 1949, l'une d'elles, Pauline Crevier, écrit:

Parmi les institutrices de nos 31 écoles d'infirmières du Québec [de langue française], 27 ont obtenu leur degré de l'Institut [Marguerite-d'Youville]; deux autres de nos diplômées remplissent cette charge aux États-Unis. Nous trouvons aussi 17 de nos compagnes parmi les directrices d'écoles d'infirmières. Toutes ces directrices se montrent amies du progrès; plusieurs même s'orientent vers les recherches et tentent des expériences utiles à la profession. Les administrateurs eux-mêmes sont unanimes à déclarer qu'ils rencontrent beaucoup de coopération chez ces hospitalières, parce qu'elles comprennent mieux leurs obligations; par suite le malade est mieux soigné par une élève mieux

formée. Plusieurs autres hospitalières ont suivi des cours partiels sans se rendre au certificat; on les compte par centaines, car les professeurs de l'Institut se rendent dans les hôpitaux pour enseigner les sujets qui leur sont demandés. En ce sens, on peut dire que l'Institut Marguerite-d'Youville rend service non seulement au monde hospitalier, mais à la société tout entière³².

Lors de la publication du premier Album-Souvenir, au 21e anniversaire de l'IMY (1955-56), sœur Marie-Rose Lacroix écrit:

Il [l'Institut Marguerite-d'Youville] a enregistré 4,008 inscriptions depuis le début et enrichi la profession de 238 diplômées: 128 baccalauréats dont 97 religieuses et 31 laïques; 110 certificats dont 67 religieuses et 43 laïques.

La différence marquée dans la proportion des diplômées par rapport au nombre des étudiantes inscrites au cours vient du fait qu'un grand nombre d'infirmières en exercice suivent des cours à temps partiel³³.

Une note intéressante donnait ensuite une liste des fonctions de ces diplômées. Ainsi, nous en retrouvons 95 comme hospitalières, 38 institutrices, 31 directrices d'écoles, 17 directrices et assistantes-directrices du nursing, 11 au chevet des malades, 10 mariées (au foyer), 9 missionnaires, 8 supérieures (supérieure-administratrice), 7 directrices d'éducation, 4 au ministère de la Santé, 2 au noviciat; 1 dans chacune des catégories suivantes: religieuse contemplative, école supérieure d'infirmières et service social. Les trois diplômées absentes de cette liste avaient déjà reçu leur récompense éternelle et veillaient de là-haut sur le destin de leur Alma Mater³⁴.

En 1959, les Soeurs Grises célèbrent avec gratitude et fierté la béatification de leur fondatrice, Marguerite d'Youville. L'Institut Marguerite-d'Youville, par déférence pour cette fête de leur titulaire, remet à l'année suivante, les fêtes de son 25e anniversaire de fondation. Publié en 1960, **L'Album-Souvenir du 25e anniversaire** montre que 512 infirmières ont reçu diplômes, certificats ou attestations depuis l'ouverture de l'IMY, répartis ainsi: 221 baccalauréats, 252 certificats et 39 attestations d'études décernées à des étudiantes de pays étrangers.

● Une variété de programmes

La croissance de l'Institut ne cesse sa montée puisque l'annuaire de 1964 indique que l'IMY compte maintenant 951 personnes ayant complété un programme depuis l'ouverture en 1934. De ce nombre, 350 reçurent un baccalauréat; 518, un certificat et 83, des attestations d'études.

Un fait à noter, c'est qu'à mesure que le nombre d'étudiantes augmente, l'éventail de cours *facultatifs* se doit de s'enrichir et les spécialisations offrent également plus de variétés. Dès le début, le baccalauréat peut être obtenu de diverses façons. Le baccalauréat en sciences hospitalières se donne en deux ans: la première année comprend la formation générale et les sciences de base et la deuxième année couvre les cours de formation professionnelle. Les étudiantes peuvent prendre ces deux années après avoir complété leur cours d'infirmière de trois ans dans une école d'hôpital approuvée ou, suivre la première année avant leur cours d'infirmière et revenir ensuite, comme infirmière diplômée, pour compléter la deuxième année. Ce deuxième modèle est surnommé: *programme-sandwich*. Des études à temps complet ou à temps partiel sont aussi possibles tout en respectant la séquence de formation générale précédant la formation professionnelle. En 1939, un baccalauréat en sciences du soin des malades est inauguré et en 1941, s'ajoute la possibilité du baccalauréat en sciences de l'éducation des infirmières (Nursing Education).

Les premiers certificats sont offerts dès 1942, où une seule candidate est éligible à ce moment. Six ans plus tard, les cours postsecondaires, donnant droit à un diplôme universitaire, débutent dans le but de mieux préparer les hospitalières à leurs tâches futures. Dix ans après son ouverture, l'IMY compte déjà au-delà de 300 infirmières inscrites à des cours supérieurs universitaires. Ceci, rappelons-le, dans des espaces physiques encore restreints.

On rapporte que, dès 1955, l'IMY songe déjà à élaborer un programme de maîtrise. Toutefois, préséance est accordée à des plans plus immédiats pour le baccalauréat de base qui débutera en 1962, laissant le programme de maîtrise en veilleuse. Mais le sort en fut jeté par la Commission du développement académique de l'Université qui, le 19 avril 1964, confie la mise sur pied de ce programme à la Faculté de nursing fondée en 1962.

En dépit de ce revers, que d'aucuns ont identifié comme une injustice, la marche de l'IMY ne cesse sa montée. Nous avons vu la croissance dans le nombre d'étudiantes et de diplômées et dans la variété de programmes offerts. En plus de ces encourageants résultats déjà mentionnés, plusieurs autres aspects de maturité doivent trouver place dans ce contexte:

Rayonnement international - Dès les débuts de cette première école universitaire de langue française pour infirmières, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) s'y intéressa et octroya des bourses d'études à des infirmières de pays francophones afin qu'elles puissent, elles aussi, obtenir une formation supérieure en sciences infirmières. Les demandes commencèrent à affluer et l'IMY toujours ouvrait largement ses portes. Des attestations sont décernées aux étudiantes - et plus tard, étudiants aussi - venant des pays de langue française et qui n'avaient pas de programme universitaire en sciences infirmières à ce temps, tels que: Belgique, Cambodge, Cameroun, France, Grèce, Haïti, Île-Maurice, Laos, Liban, Portugal, Suisse, Syrie, Togo (Afrique), Vietnam et les États-

Unis. Les bénéficiaires des services de l'IMY des États-Unis étaient surtout les soeurs grises bilingues qui oeuvraient dans ce pays.

Cours extra-muraux - Les écoles et hôpitaux à Québec, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Chicoutimi, Rivière-du-Loup, Rimouski, St-Boniface, Sudbury, Calgary se sont hâtés de réclamer des cours dans leurs institutions par les professeures de l'IMY. Plusieurs institutions des provinces de l'Ouest se sont prévaluées aussi de cet avantage, car les professeures en sciences infirmières de l'IMY étaient toutes bilingues, donc en mesure de répondre à ces demandes et elles se faisaient un devoir de se rendre sur place. Les Universités d'Ottawa, de *Western Ontario*, de Bathurst, Nouveau-Brunswick réclament aussi les visites et l'assistance des professeures de l'IMY durant leurs années de planification vers des programmes d'études supérieures pour infirmières.

Des consultations en dehors de l'IMY sont accordées aux écoles d'infirmières, aux départements de soins des malades et aux associations professionnelles. Les professeures de l'IMY ont donc servi de consultantes à travers le Canada ainsi qu'en dehors du pays, spécialement en France. Soeur Denise Lefebvre avait d'abord accueilli deux infirmières de ce pays pour leurs études au baccalauréat en sciences infirmières. Celles-ci, de retour à Lyon, France, furent désignées pour fonder une école universitaire pour infirmières. À quelques reprises, soeur Denise Lefebvre fut invitée pour consultation et évaluation du jeune projet.

Soeur Denise Lefebvre fut aussi demandée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour siéger sur un comité d'experts en sciences infirmières. D'autres professeures de l'IMY furent aussi demandées pour consultation.

Publication d'un manuel: Après un travail ardu de rédaction, de 1944 à 1947, l'IMY réussit à combler une lacune déplorable dans la formation de base des infirmières de langue française et

publie un manuel: **Le Soin des malades - principes et techniques**. Ce volume est le fruit de la collaboration de tout le corps professoral, sous la coordination de soeur Marie-Claire Rheault, à une recherche approfondie en vue de stimuler le progrès dans le domaine du nursing. Après quatre révisions et plusieurs réimpressions, ce manuel est encore le seul disponible en langue française lorsqu'au Québec, la formation des infirmières est transférée aux cégeps, en 1967. À ce moment, la troisième édition de 1963 est approuvée par le ministère de l'Éducation et adoptée par tous les cégeps au Québec.

Premier Album-Souvenir: Au 21^e anniversaire de l'IMY, 1955-56, les étudiantes publient le premier Album-Souvenir. L'année 1956 étant aussi le jubilé d'or de la fondatrice, mère Virginie Allaire, l'album lui fut dédié, lui faisant de nombreux hommages, dont:

Le sentiment d'une profonde gratitude domine en vos filles de l'Institut Marguerite d'Youville. Merci, vénérée Mère, pour votre constante et clairvoyante sollicitude envers cette oeuvre que vous avez fondée; merci encore pour le bien accompli dans les âmes qui ont eu le bonheur de vivre sous votre suave et surnaturelle direction³⁵.

D'intéressants articles historiques furent inclus dans ce premier album. On y trouvait également un poème commentant la devise de l'IMY: *Scientia Caritate Roboretur*, écrit par Jean Goulet, frère d'une étudiante de cette année-là. Ce poème est reproduit à la fin du présent chapitre.

Baccalauréat de base: Un rêve longtemps entretenu par la direction, le corps professoral et les infirmières de langue française consistait en l'éventuel développement d'un programme de baccalauréat de base en sciences infirmières en français. On en fait mention dès 1949. Des plans plus précis commencèrent en 1955. Deux professeures de l'IMY sont

déléguées pour des observations sur place de programmes semblables: Marie-Claire Rheault, s.g.m. et Jeannine Pelland-Beaudry. De New York, Boston, Toronto et Ottawa, elles ont pu rapporter d'importantes lumières qui éclaireront la voie dans ce nouveau défi.

L'analyse de plusieurs programmes, une participation active au Conseil canadien des écoles universitaires de nursing et un questionnaire à toutes les directrices et doyens des autres écoles universitaires du Canada ainsi que l'aide de consultants dans d'autres disciplines universitaires précèdent l'élaboration de ce nouveau cours.

[...] En 1962, s'ouvre ce cours de base pour 17 étudiantes. Riche en matières fondamentales et professionnelles, le cours d'une durée de quatre années de onze mois chacune était de 160 crédits. Un crédit représentait soit 15 heures d'enseignement, 30 heures de laboratoire ou 60 heures d'expérience clinique. Ce programme permet d'intégrer au nursing les cours de culture générale et scientifique et prépare les candidates à pratiquer le nursing au niveau professionnel³⁶.

Ce programme comprenait toute la formation requise au niveau universitaire en sciences infirmières ainsi que l'expérience clinique appropriée afin d'arriver à un baccalauréat en sciences infirmières. Cette simple revue du nouveau programme peut donner une bien pauvre idée de sa richesse. Il faut se rappeler que, pour la première fois au monde, une personne francophone peut obtenir un baccalauréat intégré en sciences infirmières, se rapprochant ainsi de ses collègues anglophones qui, depuis au-delà de 40 ans, avaient accès à ce privilège. Il faut se rappeler aussi que l'apport des consoeurs anglophones dans cette réalisation fut pour le moins gigantesque, grâce à leur affable générosité au cours des consultations auxquelles elles ont coopéré. Surtout, il ne faut

pas oublier l'enthousiasme et l'énergie dont ont fait preuve les pionnières de ce nouveau programme: madame Jeannine Pelland, soeurs Marie-Claire Rheault et Marie Bonin.

Autres activités et reconnaissance de mérites: Soeur Denise Lefebvre participa avec la *National League for Nursing (NLN)* à des visites d'évaluation et d'agrément des écoles d'infirmières et avec Helen Mussalem - plus tard directrice générale de l'Association des infirmières canadiennes - dans des écoles au Québec. Soeur Lefebvre fit aussi des visites dans des écoles de l'Ouest canadien, sur invitation. Elle fut déléguée à l'OMS à Genève pour l'évaluation des programmes aux étudiants étrangers et la planification d'autres programmes pour cette catégorie d'étudiants. Elle fut membre de l'équipe pour l'évaluation du programme de l'École supérieure à Lyon, France, fondée par deux diplômées de l'IMY, mesdemoiselles Bachelot et Mennesson.

Durant une grande partie de sa brillante carrière, soit, de 1938 à 1967, dont 20 ans comme directrice de l'IMY, soeur Lefebvre a aussi contribué généreusement aux écrits professionnels par un grand nombre d'articles dans des revues choisies. Nous retrouvons au-delà de 30 articles dans: **Hospital Progress, La garde-malade canadienne-française, The Canadian Nurse, La voix de la charité, Bulletin des infirmières catholiques du Canada, Revue de psychologie, Canadian Hospital, La Formation psychologique et pédagogique de la religieuse infirmière, Proceedings** où ses conférences furent publiées en Ontario et en Alberta.

Elle reçut bon nombre d'éloges formels tels qu'un *hommage* de la Conférence des écoles catholiques d'infirmières du Canada; Médaille du Conseil international des infirmières, reçue à Atlantic City en 1947; *Prix de Mérite* de l'Université de St. Louis, Missouri; *Membre Honoraire* de l'Association des infirmières d'Haïti; *Médaille du Centenaire* de la Confédération canadienne, en 1967; *Doctorat honorifique* es sciences de l'Université de Moncton; *Mérite* de

l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec en 1977; *Officier de l'Ordre du Canada* en 1983; *Prix Jeanne Mance* de l'Association des infirmières canadiennes en 1984; *Médaille de bronze* de l'Université de Montréal et une *verrière* de la Faculté des sciences infirmières en 1984; *Prix Thérèse Casgrain* du Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social en 1984; Médaille du recteur de l'Université de Montréal, au 50e anniversaire de l'IMY, en 1984; Médaille de l'Académie des grands montréalais, en 1990, et nous en passons!

L'Association des diplômées, fondée en 1955 par madame Jeanne Reynolds prend pour devise: *Plus de lumière à son chevet*. Entre autres contributions, l'Association sert à maintenir la flamme au cœur des diplômées, à permettre le partage d'expériences professionnelles et à travailler à l'enrichissement de la profession. Après l'intégration de l'IMY à l'Université de Montréal, en 1967, l'Association des diplômées de l'IMY cessa d'exister. Ses membres eurent la possibilité de joindre la plus large Association professionnelle des infirmières et infirmiers des études supérieures (APIDES) qui fut mise sur pied au début des années 1980. APIDES, à son tour, cessa d'exister vers 1986.

Précieux témoignages: À l'occasion du 25^e anniversaire de l'IMY, mademoiselle Suzanne Giroux, visiteuse officielle des écoles d'infirmières de la province de Québec, écrivait:

Notre corporation professionnelle tient à remercier les Sœurs Grises d'avoir compris les besoins de notre temps en fondant, en 1934, une école supérieure pour infirmières et en ouvrant les portes de cet Institut à toutes les infirmières religieuses et laïques, canadiennes et étrangères. Une telle largeur d'esprit à cette date était encore assez rare. Elle montre la vision des fondatrices qui, déjà,

imaginaient l'essor des hôpitaux et par suite le développement des écoles d'infirmières. Ces idées nouvelles d'écoles supérieures d'infirmières n'ont pas été acceptées tout d'abord avec l'enthousiasme qu'elles méritent. Mais, petit à petit, grâce à l'excellente formation donnée, l'Institut s'est fait connaître et partout on en voit les bienfaits. L'Association des infirmières de la Province de Québec a toujours trouvé à l'Institut le même bienveillant accueil, un excellent esprit de collaboration et des conseillères avisées³⁷.

Dans l'Histoire de la Profession infirmière qu'ils publiaient en 1970, le Dr Édouard Desjardins, mesdames Suzanne Giroux et Eileen C. Flanagan écrivaient à leur tour:

Mère Allaire comprit que la profession devait compter en premier lieu sur l'organisation de ses membres; que c'était à eux d'établir le rôle à remplir et de déterminer la préparation à donner aux maîtres chargés de l'éducation des infirmières. Sans bruit, Mère Allaire a poursuivi un but bien défini: celui de fonder un Institut pour la formation du personnel-cadre de nos hôpitaux et de nos écoles d'infirmières. Femme aux larges vues, animée d'une intelligence vive et d'un profond esprit religieux, elle rendit de grands services au milieu hospitalier³⁸.

- **Un autre toit**

Au coeur de cette mission vécue intensément et rayonnant jusqu'à l'étranger, les inscriptions ne cessent d'augmenter à l'IMY, et les murs n'ont pris que peu d'expansion durant ces 30 années de croissance. Il fallait donc songer à une nouvelle et plus grande demeure pour l'IMY. Considérant les liens très étroits de cette école affiliée avec

l'Université de Montréal, il fut décidé d'acheter un terrain sur le chemin de la Côte-Ste-Catherine, à proximité de cette université et d'y construire une demeure permanente pour l'enseignement des sciences infirmières supérieures. Ce qui devint réalité en 1963. En effet, la *première pelletée de terre* fut levée le 13 avril 1962. L'immeuble étant situé sur un terrain long et étroit, les plans ont sagement évité les corridors longs et austères en utilisant la forme de *dents de scie* afin de désaxer ces longueurs. Accrochés au flanc de la montagne, la charpente en béton et ses murs en maçonnerie de brique reposent sur le roc. Est-ce le symbole d'une longue vie?

Entièrement subventionné par les Soeurs Grises, l'édifice de six étages, comprend les locaux d'enseignement et d'administration ainsi qu'une section résidentielle de 140 chambres pour les étudiantes et les membres du corps professoral qui désirent y demeurer, une cafétéria accommodant 350 personnes et une chapelle de 175 places. Un superbe tableau mural dans le hall d'entrée, oeuvre de Messieurs Lauda et Pannier, céramistes, décrit l'évolution du nursing par douze figures de personnages éminents, représentatifs de leur période et accompagnés de symboles en relief pour illustrer les diverses époques. Nous y voyons, entre autres, les figures de Jeanne Mance, Marguerite d'Youville, Florence Nightingale et mère Virginie Allaire, fondatrice de l'Institut Marguerite-d'Youville. Ce panneau historique de 10 mètres de long sur 3 mètres de haut n'est pas seulement imposant par sa grandeur physique, il l'est surtout par la riche signification historique du chemin parcouru au cours des siècles.

L'occupation de ce nouvel édifice est possible pour le début des classes en septembre 1963 tandis que l'ouverture officielle a lieu le 15 décembre de cette même année. Présidée par monseigneur Paul Grégoire, évêque auxiliaire de Montréal, cette célébration fut grandiose. Dans son message de félicitations et de souhaits, monseigneur Grégoire identifia sa présence comme voulue par la Providence, puisqu'il

remplaçait alors le cardinal Paul-Émile Léger, absent temporairement pour une période de ministère au Congo-Léopoldville, en Afrique.

Le 2375, chemin de la Côte-Ste-Catherine est la demeure de l'IMY jusqu'en 1967. Il devient alors le *Pavillon Marguerite-d'Youville* lors de l'intégration à la Faculté de nursing qu'il abritera. Voyons un peu le cheminement vers cette intégration. Mais auparavant, voici le poème de Jean Goulet sur la devise de l'IMY:

Scientia Caritate Roboretur

*À l'image de Dieu, son principe et son maître,
L'homme vit de vérité;
Et le savoir humain dit un peu la clarté
Que Dieu engendre à se connaître.*

*Mais il faut que le Verbe en charité s'achève,
Au sein de la Trinité;
Et la science qui luit dans l'humaine cité,
Sans amour est un triste rêve.*

*Ainsi, que le labeur de notre pâle science
Emprunte à la charité
Les reflets bienveillants que sur l'humanité
Fait descendre la Providence.*



Marie, Reine des Infirmières
Inspiration : sœur Adèle Levasseur
1942

5. INTÉGRATION À L'UNIVERSITÉ

Bien que le but principal qui avait motivé la fondation de l'IMY fut de faciliter la formation supérieure pour les infirmières de langue française, il semble que son intégration à l'Université en demeurait un corollaire très vraisemblable.

• Délibérations avec l'Université

Alors que l'Institut n'avait que 13 ans, en 1947, son Conseil d'administration propose à sa réunion du 24 mars 1947 que le temps était venu de planifier *l'ascension à la montagne* à laquelle le recteur fera allusion quelques années plus tard. Il y aura bien des incertitudes, des lenteurs et des déceptions au cours des années qui suivent. Il est donc décidé :

qu'une demande soit faite à l'Université de Montréal pour obtenir la création d'une Faculté des sciences infirmières (nursing), pourvu que la Communauté garde l'administration financière et la direction... que, pour assurer la réalisation de la démarche, un programme des cours de maîtrise soit élaboré et qu'on en fasse mention dans l'annuaire... qu'une entrevue du représentant de l'Université et de la directrice avec le recteur soit demandée dans le plus bref délai possible³⁹.

Tandis qu'une réponse à cette demande était attendue avec impatience, ce n'est que neuf mois plus tard, le 16 décembre suivant, que le Conseil d'administration de l'IMY notait:

Notre requête demandant que l'Institut Marguerite-d'Youville devienne Faculté de l'Université de Montréal ne sera pas considérée lors de la réunion

de la Commission des études le 18 décembre. C'est donc que l'affaire est jugée déclassifiée⁴⁰.

À cette nouvelle, les membres du conseil d'Administration de l'IMY recommandent que leur président, M. Antonio Précourt, p.s.s., envoie un message officiel au recteur de l'Université y mentionnant les points suivants:

a) notre primauté dans le domaine du nursing et l'injustice qu'il y aurait à l'ignorer;

b) la communauté a fait beaucoup de sacrifices pour l'établissement de cette école supérieure d'infirmières (finances);

c) la plupart des communautés religieuses hospitalières de la province ont envoyé des étudiantes à notre Institut Marguerite-d'Youville (liste) ou ont demandé des professeurs à cause du grand nombre de leurs étudiantes;

d) L'Institut Marguerite-d'Youville est partout considéré pratiquement comme l'école de l'Université de Montréal, excepté à l'Université;

e) L'Institut représente l'Université de Montréal à tous les congrès de nursing et cela, à ses propres frais (dépenses);

f) C'est par l'influence de l'Institut Marguerite-d'Youville que les infirmières continuent à passer les examens universitaires (pour l'enregistrement provincial), ce qui est une bonne source de revenus pour la Faculté de médecine (10,00 \$ par examen)⁴¹.

Chaque point énuméré ci-haut mériterait sans doute une étude en profondeur quant aux valeurs en jeu: respect de la personne, justice, éthique professionnelle, peut-être un peu malmenés dans ces circonstances. Un demi-siècle plus tard, y gagnerait-on quelque chose? En se rappelant qu'avec le recul du temps, il reste si peu d'un événement qui a contrarié ou blessé, sinon la croissance personnelle de ceux et celles qui ont eu la grandeur d'âme requise pour pardonner? Le pardon n'est certes ni automatique, ni naturel; il fait partie du processus de guérison. Faudrait-il alors s'arrêter plutôt à la paix profonde résultant de ce pardon?

Durant huit autres années, les dossiers sont silencieux sur ce sujet. Qu'il n'y eut aucune suite tangible à cette demande peut facilement laisser deviner l'ambivalence où se trouvait l'Université à ce moment de l'histoire. Entre 1955 et 1960, les archives notent d'autres rencontres où le recteur est informé des plans et des espoirs de l'IMY.

Plusieurs fois, en 1960, soeur Denise Lefebvre rencontre le recteur, monseigneur Irénée Lussier, P.D., avec mère Marguerite Mann et d'autres membres du conseil général des Soeurs Grises. Il est question du projet de construction de l'IMY sur le chemin de la Côte-Ste-Catherine; du projet de programme de la maîtrise; du programme de quatre ans (programme de base) en préparation, des rumeurs circulant que la Faculté de médecine planifie un centre médical - hôpital universitaire qui devait inclure une Faculté de nursing. À un moment donné, soeur Denise Lefebvre demande que l'IMY puisse participer aux octrois et aux bourses reçus par l'Université et ceci, à titre d'école affiliée et, une fois encore, demande l'assurance que l'IMY soit reconnu comme l'École supérieure de nursing de l'Université de Montréal.

Les commentaires du recteur réfèrent surtout aux plans du doyen de la Faculté de médecine qui se propose, dès l'ouverture de l'hôpital universitaire, d'instituer une Faculté de nursing, d'organiser sa propre école et d'offrir un cours de quatre ans. Cependant, il est évident que cet hôpital ne peut

ouvrir avant cinq ans et que certains membres éminents de la profession médicale ne partagent pas les opinions du doyen. À une réunion avec le doyen de la Faculté de médecine, soeur Lefebvre réussit à le renseigner sur la nature et les activités de l'IMY, choses qui lui semblaient tout à fait nouvelles.

Une réunion est tenue le 30 septembre 1960 avec monseigneur Irénée Lussier, P. D., recteur de l'Université, monsieur Jean-Paul Laurence, p.s.s., supérieur provincial, l'abbé Charles Mathieu, mère Béatrice St-Louis, supérieure générale, mère Marguerite Mann, assistante générale, mère Berthe Dorais, économiste générale, soeurs Denise Lefebvre, directrice, Florence Keegan, Marie-Claire Rheault et Jeannette Forest, professeures. Cette fois encore, le recteur affirme clairement:

L'Université veut une école supérieure de nursing dans cette 'unité universitaire', c'est-à-dire, au sein même de l'université, qui se réserverait l'enseignement au niveau de la maîtrise et du doctorat. Pour ce qui est du baccalauréat, il ajoute que même si l'Institut a l'enseignement à ce niveau, l'Université se doit d'ouvrir ses portes à un certain nombre de jeunes filles qui, pour des raisons psychologiques ou autres, disent en avoir assez des religieuses... un bon nombre de filles ne veulent pas être sous la tutelle des religieuses; que les laïques se plaignent de ne pouvoir accéder à des postes de commande parce qu'ils sont remplis par des religieuses et que ceci cause beaucoup de tension. [...] Toutefois, si je cherchais 10 personnes les plus compétentes pour y travailler, je sais que je les trouverais chez les religieuses^{A2}.

De plus, les procès-verbaux des réunions du Conseil d'administration de l'IMY indiquent que le recteur est favorable à ce que l'IMY continue l'idée d'un baccalauréat ès

arts avec option nursing, comme programme de base. Pour ce qui est de la maîtrise, il serait en faveur de hâter ce projet si l'IMY croit avoir le personnel nécessaire, pourvu que ce programme soit offert au sein même de l'Université. Il indiquait aussi que l'Université désirait discontinuer le système d'écoles affiliées. En toute occasion, son écoute sympathique est une invitation pour le Conseil d'administration de l'IMY de continuer vers le but désiré. Quelque 40 ans après les faits, il est important de se remettre en esprit, dans la culture de ce temps où se vivait une certaine ébullition des valeurs et des traditions. L'Église, les communautés religieuses, les parents, l'autorité n'étaient pas recherchés comme partenaires: fallait-il les détruire ou simplement les ignorer? C'est en ces années que l'Université de Montréal devint laïcisée. Le recteur, monseigneur Irénée Lussier, P.D., fut remplacé par monsieur Roger Gaudry en 1965. Déjà, entre 1961 et 1964, les événements se succédaient rapidement, tantôt ravivant les espoirs, tantôt changeant totalement de direction:

- La Faculté de Nursing est créée par le Conseil des gouverneurs de l'Université de Montréal, sur recommandation de la Faculté de médecine, le 4 décembre 1961.
- Une première doyenne est embauchée en la personne de mademoiselle Alice Girard en décembre 1961.
- L'IMY commence le cours de base en septembre 1962.
- L'IMY obtient une charte d'incorporation et se transporte dans son nouvel immeuble à 2375, chemin de la Côte-Ste-Catherine en septembre 1963.
- L'Université confie le développement d'un programme de maîtrise à la nouvelle Faculté de nursing en 1964; elle reçoit ses premières étudiantes en septembre 1965.

- L'Université réserve la préparation au niveau du baccalauréat uniquement à l'IMY en 1964.

Soeur Denise Lefebvre n'ignorait pas le malaise social de ces années et elle avait enregistré dans son esprit les événements et les paroles qui s'étaient succédé dans cette longue histoire. En femme sage et éminemment ouverte au progrès de la profession infirmière, elle a compris que le but principal à ne pas perdre de vue, était la formation supérieure de l'infirmière, quel qu'en soit le coût personnel de celles qui ont tout commencé. Elle offre sa collaboration à l'Université en ces termes:

L'Institut ne veut en aucune façon entraver l'essor de la Faculté de nursing. Son personnel a trop à cœur l'avancement des infirmières et du nursing pour s'y objecter. Bien plus, il offre sa collaboration loyale à cette œuvre⁴³.

- **Le point final**

Ainsi; la décision finale de l'Université ne la prend aucunement par surprise et le personnel de l'IMY reçoit cette décision dans un esprit de loyauté et un grand désir de continuer leur collaboration pour l'enrichissement professionnel de l'infirmière. Dans sa revue hebdomadaire du 9 juin 1967, l'Université faisait une trop brève mention de l'événement majeur comme suit:

L'intégration permettra à la jeune Faculté de nursing de développer son enseignement en se servant de l'expérience du corps professoral de l'Institut animé depuis 33 ans par les Soeurs Grises de Montréal et de poursuivre ses recherches dans le domaine des sciences infirmières⁴⁴.

Ce paragraphe ne dit strictement que l'essentiel. On ne trouve que dans les archives les conditions énumérées dans l'entente d'intégration :

1. *À compter du 1er juin 1967, l'Institut cessera tout enseignement universitaire du nursing comme école affiliée à l'Université, renonçant à tous droits et privilèges pouvant découler d'une telle affiliation, à condition que le programme de l'année en cours puisse être pris en charge immédiatement par la Faculté de nursing de l'Université et que la rémunération des professeurs devienne la responsabilité de l'Université.*
2. *L'Institut s'engage à ne plus employer le nom 'Institut Marguerite-d'Youville' en tant qu'il désignerait la présente école affiliée à l'Université de Montréal.
Le volume: *Nursing, Principes Généraux, Pratique de Base*, publié par l'Institut, pourra être vendu comme tel par la Librairie de la Cité Universitaire (Librairie dominicaine), avec qui l'Institut possède un contrat, jusqu'à l'épuisement complet de la présente édition.*
3. *L'Université accorde pleine valeur aux crédits octroyés par l'Institut, à condition que ceux-ci aient été obtenus depuis les cinq dernières années⁴⁵.*

Revivre ces heures pénibles vers l'intégration, c'est en quelque sorte retourner aux années de la *révolution tranquille* au Québec. Personne n'ignorait qu'il y avait du feu sous la cendre. Pourtant l'on jouait à l'autruche, se protégeant la tête dans le sable. L'Église, autrefois considérée comme un guide sûr, ne cessait pour autant ses avertissements, ses directives, ses rappels. Mais l'audience allait en diminuant. Les seuls chefs connus du peuple dans le passé lointain, le clergé, étaient devenus silencieux dans les églises désertées. Et le feu continuait de couvrir sournoisement, silencieusement toujours

caché sous la cendre. Il y eut des désertions dans l'Église, des revirements politiques, les normes d'éthique et de morale ont visiblement baissé. Tout cela au nom du progrès, de la maturation d'un peuple. Le Québec expérimentait ce que l'on décrira plus tard comme la *révolution tranquille*. Il fallait à tout prix s'émanciper d'une Église trop directive; il fallait que l'éducation se libère de la domination ecclésiastique; il fallait que les soins de santé soient remis entre les mains du peuple là où l'Église était venue les instaurer; il fallait libérer le peuple québécois d'un passé oppresseur; il fallait, il fallait... La domination par le peuple anglais, vivement ressentie comme oppressive, laissait peu de liberté de croissance culturelle, économique ou politique ou de progression sociale au peuple canadien-français. La révolution n'était pas si tranquille. Avec le recul du temps, il est plus facile d'y voir une réaction normale d'un peuple se percevant dominé depuis le début de la colonie. L'Église, depuis ses débuts au Québec, et les vainqueurs de 1760 avaient assumé les rôles de guides, d'organiseurs et de protecteurs. Ces rôles étaient maintenant identifiés comme oppresseurs et autocratiques, un peu comme l'adolescent qui n'en veut plus de ses parents! C'étaient les années 60.

Pour l'Institut Marguerite-d'Youville, la signature du contrat, le 9 juin 1967, signifie une brisure dans la longue tradition pionnière des Soeurs Grises,

...mettant fin à 33 ans de direction et d'enseignement, en un mot, d'entière responsabilité de l'Institut Marguerite-d'Youville par la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal... L'Institut fonctionnait au Foyer St-Mathieu durant 29 ans, et 4 ans dans la nouvelle construction près de l'Université... aujourd'hui, 9 juin, l'IMY passe à l'Université avec la cession de l'édifice... Cette œuvre, devenue si prospère, grâce à la sagacité des directrices et au dévouement de toutes, est tout

simplement remise à l'Université de Montréal avec ses quelque 700 étudiants et son programme judicieusement organisé au dire des connaisseurs...⁴⁶

Pendant les 20 premières années, soit entre 1934 et 1954, l'Institut Marguerite-d'Youville avait été la seule école supérieure en nursing, de langue française au monde. Avec l'intégration en 1967, l'oeuvre fondée par les Soeurs Grises prenait fin ainsi que le directorat rempli et fructueux de soeur Denise Lefebvre qu'elle dit avoir réalisé avec des équipes merveilleuses et qui ont duré⁴⁷.

La nostalgie de ces lignes ne diminue en rien cependant l'énergie et le dynamisme de celles qui se joignent à la Faculté de nursing, dont celle qui avait dirigé la barque de l'IMY depuis 20 ans, soeur Denise Lefebvre. Celle-ci est engagée comme vice-doyenne, sans en avoir le titre officiel, à la Faculté de nursing, mais elle n'y demeura que quelques mois et dut quitter lorsqu'elle fut élue assistante générale de sa congrégation, en novembre 1967.

D'autres soeurs grises aussi acceptent un poste à la Faculté de nursing, dont soeur Jeannette Forest, impliquée à faciliter l'obtention du baccalauréat aux personnes dont le transfert à l'Université avait quelque peu compliqué leur avancement. Au départ de soeur Denise Lefebvre en novembre 1967, elle assumait les activités de vice-doyenne. Elle continue son travail à la Faculté des sciences infirmières jusqu'en 1980, pour un total de 33 années d'enseignement dans la formation supérieure des infirmières. Soeur Bernadette Poirier demeure à la Faculté durant un an et soeur Marie Bonin, qui arrive à l'IMY en janvier 1965, après avoir complété sa maîtrise est, dès son arrivée, grandement impliquée dans le cours de base encore à ses débuts, sous le

leadership de madame Jeannine Pelland et de soeur Marie-Claire Rheault.

Par l'intégration de l'IMY, l'Université avait hérité d'un corps professoral stable et expérimenté qui facilita grandement l'adaptation à la croissance soudaine de la jeune Faculté de nursing. En effet, les professeurs et professeures de l'IMY se sont joints à la Faculté de nursing le 1er juin 1967. Grâce aux valeurs qui les unissaient, aux idéaux qu'ils partageaient et à l'intensité de leur implication dans l'avancement des infirmières et infirmiers de langue française, la doyenne, madame Alice Girard pouvait, en toute confiance, laisser libre cours aux professeurs dans leur tâche éducatrice. C'est ainsi que leurs connaissances, leurs attitudes et leurs habiletés relatives au soin des malades, telles que les méthodes d'éducation, les valeurs privilégiées dans le soin, particulièrement le respect de la personne, et leur compétence reconnue dans les milieux cliniques ont assuré la continuité de la formation supérieure des infirmières.

Depuis sa fondation, en 1962, la Faculté de nursing s'était intégré le programme en psychiatrie d'une institution hospitalière et le diplôme en hygiène publique de l'École d'hygiène; en 1967, elle s'intègre le baccalauréat en sciences infirmières et le programme de base de l'IMY. Elle avait aussi obtenu, en 1965, l'approbation des autorités de l'Université pour un programme conduisant à la maîtrise, la seule maîtrise de langue française au monde. En 1993, un programme de doctorat, élaboré conjointement par la Faculté de l'Université de Montréal et la *School of Nursing* de McGill University, est approuvé et mis en fonction. La Faculté verra aussi au rapatriement de plusieurs certificats en sciences infirmières qui avaient été hérités de l'IMY et de la Faculté d'éducation permanente, tel que le certificat en milieu clinique, en 1985. La Faculté des sciences infirmières a créé, en partenariat avec la Faculté de l'éducation permanente, un certificat en santé communautaire vers 1984. Ces rapatriements, durant le décanat

de madame Marie-France Thibaudeau, seront complétés en 1989.

- **Doux souvenirs**

La Faculté de Nursing - devenue, en 1978, Faculté des sciences infirmières (FSI) - sait se souvenir. Sous le leadership de madame Marie-France Thibaudeau, une magnifique célébration marque, le 29 septembre 1984, le 50^e anniversaire de la formation infirmière universitaire francophone, dont les 33 premières années à l'Institut Marguerite-d'Youville. Que de souvenirs furent rappelés! Que de fierté pour le travail accompli! Que de chaudes accolades dans ces revoirs!

Au moment de célébrer le 40^e anniversaire de la Faculté des sciences infirmières, et le lancement de l'histoire de la Faculté, en octobre 2002, la FSI saura encore se souvenir de ses racines, l'IMY, dont la sève des débuts a vu grandir la profession des infirmières de langue française. À cette occasion, de généreux témoignages ont su raviver des souvenirs précieux pour ceux et celles qui ont vécu les années 1934 à 1967, années de croissance de l'IMY. C'est donc avec émotion que nous repasserons en mémoire les paroles de M. Robert Lacroix, recteur de l'Université, de Mme Christine Colin, doyenne de la FSI et deux des auteurs de: **Les Sciences Infirmières: Genèse d'une Discipline** : Mesdames Yolande Cohen et Jacinthe Pépin. Ce livre aussi fait large place au rôle pionnier des Soeurs Grises.

En ce début du troisième millénaire, le vent est dans les voiles pour l'éducation supérieure dans les sciences infirmières au Québec, et dans le monde entier! L'énergie et l'enthousiasme de la Faculté, sous le leadership et la vision des doyennes qui se sont succédé depuis 1962, laissent entrevoir une merveilleuse réalisation du rêve des Fafard, des Duckett, des Allaire, des Lefebvre et de tant d'autres visionnaires parmi nos devancières.

ÉPILOGUE

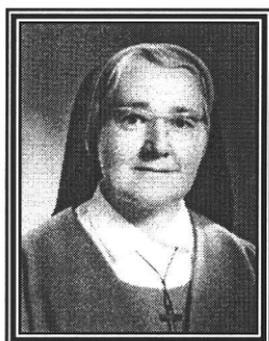
*La science qui luit dans l'humaine cité,
Sans amour, est un triste rêve.*

Ces lignes du poète Jean Goulet, dédié à l'Institut Marguerite-d'Youville pour la publication de son **Premier Album-Souvenir**, en 1956, nous ont parlé tout au long de l'étude de cette histoire. *Scientia Caritate Roboretur - Que la science soit fortifiée par la charité.* Toujours, même en un siècle plus matérialiste, l'infirmière, l'infirmier veulent apprendre afin de mieux aimer et mieux servir les malades. Aujourd'hui, la science est encore fortifiée par la charité.

L'IMY a rendu possible ce but de tout soignant et a su le continuer dans le temps en favorisant les étudiantes et étudiants de langue française qui désirent obtenir une préparation supérieure en sciences infirmières. *Le risque est caractéristique d'une société tournée vers l'avenir*⁴⁸. Tout au long de la vie de l'IMY, il a fallu risquer et espérer, être toujours tourné vers un demain digne de la profession qu'il a voulu servir et faire grandir.

En bien peu de pages, cette brève histoire a voulu rappeler l'héroïsme de nos pionnières et immortaliser leur souvenir. Puissent-elles éveiller dans nos cœurs une nostalgie du passé. Puisse cette nostalgie nous rappeler que *le soleil ne se couche pas sur les diplômées de l'Institut Marguerite-d'Youville*, comme le disait sœur Denise Lefebvre à la fête du 50e anniversaire! Elle se rappelait alors avec fierté le rayonnement de leur dévouement, de leur compétence à travers le monde, dans les diverses sphères de leurs activités et de leurs ministères.

Soeur Denise Lefebvre rappelait aux diplômés un jour:
*Ayez toujours la joie de servir, la consolation d'unir et la
fierté de grandir. Cette histoire veut lui faire écho, car:
Partout où l'on voit une diplômée de l'IMY, ce message de
sagesse se lit dans sa vie, son action.*



Postface

Un rêve qui dure depuis longtemps vient de devenir réalité ! Ce rêve, chères lectrices et chers lecteurs, vous venez d'en finir la lecture. Oui, je voulais revivre la vie de l'Institut depuis ses tout premiers débuts et tout au cours de ses 33 années de croissance.

Surtout, je voulais m'assurer que les infirmières et infirmiers francophones au Québec et en tout autre pays peuvent maintenant poursuivre des études supérieures, le but initial de l'Institut Marguerite-d'Youville.

Tout au cours de cette lecture, mon admiration pour la foi et le courage de nos devancières n'a cessé de s'accroître et je suis maintenant remplie de gratitude envers celles qui ont eu la vision et l'énergie nécessaires pour éloigner les multiples frontières de l'inconnu. Elles ont inspiré aux infirmières francophones l'audace de poursuivre leur éducation supérieure, elles ont ouvert les portes des universités aux femmes en ces temps où la loi doutait encore de leur statut comme personne, elles ont initié l'avant-gardisme des infirmières francophones et les ont vite amenées à une situation enviable auprès de leurs amies et collègues anglophones au Québec. Grâce à elles, la Faculté des sciences infirmières pouvait écrire «Les innovations des concepts, des savoirs et des spécialités sur le nursing ont été le fait des Soeurs Grises à l'IMY [...] le nursing en tant que discipline universitaire restera marqué par leur influence...» (Cohen et al, p. 120).

Ma gratitude envers l'auteure de ce rappel historique est grande. Soeur Thérèse Castonguay l'a écrit avec tout son cœur, ayant constamment en vue comment les humbles débuts de 1934 ont contribué à la maturité d'un grand arbre : la Faculté des sciences infirmières. Merci, soeur Thérèse, de ce don historique précieux pour notre profession, en réalisant mon rêve de le faire connaître!

Je présente encore un rêve au divin Maître : Longue vie à la Faculté des Sciences infirmières !

*Soeur Jeannette Forest, s.g.m.
Professeure titulaire.
8 novembre 2002*

PS : Soeur Forest a écrit cette Postface trois jours avant d'être frappée d'un accident vasculaire cérébral auquel elle succomba le 24 novembre 2002. Elle voyait son rêve maintenant réalisé. (note de l'auteure)

NOTES

1. Rosa, Pia, **Marraine Mance**, Montréal, Éditions Beauchemin, 1962, p. 106.
2. Mill, Judy E., Beverly B. Liepert et Susan M. Duncan, *A History of Public Health Nursing in Alberta and British Columbia, 1918-1939*, **Canadian Nurse**, Janvier 2002, pp. 18-23.
3. Titre qui lui fut donné par son fils et premier biographe, Charles, et repris par le Pape Jean XXIII lorsqu'il la béatifia en 1959.
4. Arrivées à Saint-Boniface, Manitoba en 1844, elles fondent l'Hôpital Général en 1871. À Calgary, Alberta, Holy Cross Hospital en 1891. À Saint-Albert, Alberta, un petit hôpital attaché à la mission commençait à fonctionner en 1870 et, en 1895, Edmonton General Hospital remplaçait ce modeste début. La liste se continue: Regina Grey Nuns Hospital à Régina et Saint Paul's Hospital à Saskatoon, Saskatchewan, tous deux en 1907; Hôpital Sainte-Anne, Fort Smith, Territoires-du-Nord-Ouest en 1914; Saint Marguerite Hospital à Fort Simpson, Territoires-du-Nord-Ouest en 1916. Plusieurs autres missions des Territoires-du-Nord-Ouest, jusqu'à Aklavik, avaient aussi un hôpital, construit par le Diocèse Mackenzie-Fort Smith et où les Soeurs Grises étaient responsables des soins. Hôpital Sainte-Thérèse, Saint-Paul, Alberta en 1926; Hôpital Saint-Joseph à Gravelbourg, Saskatchewan en 1927; Hôpital Saint-Gabriel, Fort McMurray en 1938. Voir aussi : Castonguay, Thérèse, s.g.m., **A Leap in Faith – The Grey Nuns Ministries in Western and Northern Canada, Volumes I and II**, Edmonton, The Grey Nuns of Alberta, 1999, 2001.
5. Cellard, André et Gérald Pelletier, **Faithful to a Mission**, Fifty years with the Catholic Health Association of Canada, 1990, Catholic Health Association of Canada, p. 10.
6. **Ibid.**, p. 8.
7. Lacroix, soeur Marie-Rose, *Une belle carrière, Scientia Caritate Roboretur*, Premier Album-Souvenir de l'IMY, 1956, p. 9.
8. Gosselin, Lucille, s.g.m., **Contribution de trois religieuses dans la fondation et le progrès des Écoles d'Infirmières Canadiennes-Françaises**, Thèse présentée à l'Institut Marguerite-d'Youville, 1952, p. 19.

-
9. Augustine, Sœur, f.c.s.p., ancienne étudiante, Lettre.
 10. Ferland-Angers, Albertine, **L'École d'Infirmières de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, 1898-1948**, Montréal, Les Éditions Contrecoeur, 1948, pp. 45-46.
 11. Shaw, F. M., **La Veilleuse**, 1924-25.
 12. Ferland-Angers, Albertine, **op. cit.**, p. 57.
 13. Chartier, Chanoine E., dans **La Veilleuse** 1924-25, janvier 1924.
 14. Petitat, André, **Les Infirmières - de la vocation à la profession**, Montréal, Boréal, 1989, p. 316.
 15. Gosselin, **op. cit.**, p. 42.
 16. Lefebvre, soeur Denise, *Entrevue d'histoire orale* par Jeanne Reynolds, 10 juin 1986, p. 2.
 17. Bonin, Marie, s.g.m., *Un demi siècle en Sciences Infirmières. Discours prononcé lors des fêtes pour le cinquantenaire de la formation infirmière universitaire francophone*, le 29 septembre 1984, p. 3.
 18. En 1877, monseigneur Édouard Charles Fabre, troisième évêque de Montréal, obtint d'ouvrir une université dans cette ville sous le nom d'*Université Laval à Montréal*. Ce n'est qu'en 1919 que monseigneur Paul Bruchési, quatrième évêque de Montréal fut autorisé à donner le nouveau titre: *Université de Montréal*. Peu après, un terrible incendie des locaux de l'université sur la rue St-Denis détruisait en grande partie cet immeuble, **Annales des Soeurs Grises**, 1919, pp. 325, 326.
 19. La Rédaction, **La Veilleuse**, Vol. 1, No. 10, Octobre 1924, p. 10.
 20. Ferland-Angers, **op. cit.**, p. 56.
 21. Lefebvre, **op. cit.**, p. 2.
 22. Lucette, **La Veilleuse**, Vol. 1, No. 9, Septembre 1924, p. 15.
 23. Voir L102/1C1.1, p. 4, AMMY
 24. Lefebvre, **op. cit.**, p. 3.

-
25. Assemblées du Bureau de Direction de l'IMY, 5 avril 1934, p. 1.
 26. *Ibid.*, 9 avril 1934, pp. 2-3.
 27. Lussier, monseigneur Irénée, P.D., dans: **Album-Souvenir, 25e Anniversaire.**
 28. Titre donné à Marie par une diplômée de l'IMY, soeur Adèle Levasseur en 1942 et symboliquement représenté par une peinture de soeur Flore Barrette, s.g.m..
 29. **Document # 17, AMMY.**
 30. Crevier, Pauline, *Statistiques historiques, Carnet Margaritain*, 1949, Maison de Mère d'Youville (AMMY).
 31. Bonin, *op. cit.*, p. 16
 32. Crevier, *op. cit.*
 33. Lacroix, soeur Marie-Rose, *Quelques notes d'histoire, Premier Album-Souvenir*, p. 22.
 34. *Ibid.*, p. 23.
 35. Lefebvre, soeur Denise, *Vénérée Mère Allaire*, dans **Premier Album-Souvenir, op. cit.**, p. 9.
 36. Lefebvre, soeur Denise, *Bref Historique, Institut Marguerite-d'Youville, septembre 1963*, cité dans: Bonin, *op. cit.*, pp. 17, 18.
 37. Lefebvre, **Entrevue, op. cit.**, p. 4.
 38. Desjardins, Dr Édouard, Suzanne Giroux et Eileen Flanagan, **Histoire de la Profession Infirmière**, Montréal, L'Association des Infirmières et Infirmiers de la Province de Québec, 1970, p. 123.
 39. **Conseil d'Administration**, 24 mars 1947, p. 31.
 40. *Ibid.*, 16 décembre 1947, p. 33.

-
41. Conseil d'Administration, **op. cit.**, 16 décembre 1947, L102/1B1, AMMY. Les étudiantes des écoles d'infirmières dans les hôpitaux au Québec devaient passer des examens universitaires avant d'obtenir leur licence de pratique, une exigence datant des années 1920.
 42. **Ibid.**, 30 septembre 1960, pp. 82 ss., AMMY.
 43. **Registre des procès-verbaux du conseil général**, vol. 5, p. 150., AMMY.
 44. **Hebdo-Information**, *L'Institut Marguerite-d'Youville est intégré à la Faculté de nursing*, 9 juin 1967.
 45. Conseil d'Administration, **op. cit.**, L102/1A4, pp 120-121, AMMY.
 46. **Chroniques**, IMY, pp. 468-469.
 47. Bonin, **op. cit.**, p. 18.
 48. Radcliffe, Timothy, **Que votre joie soit parfaite**, Paris, Montréal, Les Éditions du Cerf/Fides, 2002, p. 38.

BIBLIOGRAPHIE

Castonguay, Thérèse, s.g.m., **A Leap in Faith – The Grey Nuns Ministries in Western and Northern Canada**, Volume I, 1999 and Volume II, 2001, Edmonton, The Grey Nuns of Alberta.

Cohen, Yolande, Jacinthe Pépin, Esther Lamontagne, André Duquette, **Les Sciences Infirmières – Genèse d'une Discipline**, Les Presses de l'Université de Montréal, 2002.

Desjardins, Dr Édouard, Suzanne Giroux et Eileen Flanagan, **Histoire de la profession infirmière au Québec**, Montréal, L'Association des infirmières et infirmiers de la province de Québec, 1970.

Duchesne, Pierre, **Jacques Parizeau – Tome I, Le Croisé**, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2001.

Gibbon, J. M. and Mary Mathewson, **Three Centuries of Canadian Nursing**, University of Toronto Press, 1947.

Grand'Maison, Jacques, **Une foi ensouchée dans ce pays**, Montréal, Leméac, 1979.

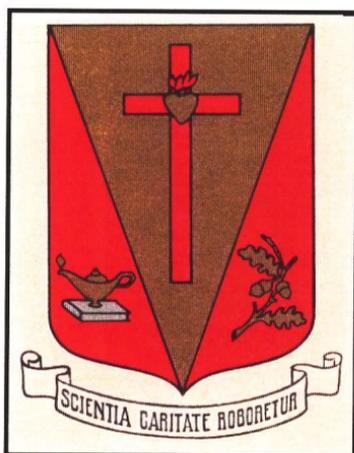
Paul, Pauline, **A History of the Edmonton General Hospital : 1895-1970, 'Be Faithful to the Duties of Your Calling'**, Doctoral Dissertation, Faculty of Nursing, University of Alberta, 1994.

Petit, André, **Les infirmières – de la vocation à la profession**, Montréal, Les Éditions Boréal, 1989.

Rheault, Marie-Claire, s.g.m., **Le nursing, aspects fondamentaux des soins**, Mtl, Édition du Renouveau pédagogique, 1973.

Roach, Sister Simone, R. N., Ph.D., **Caring : The Human Mode of Being**, Perspectives in Caring Monograph 1, Faculty of Nursing, University of Toronto, 1984.

Ross-Kerr, Janet C., **Prepared to Care – Nurses and Nursing in Alberta**, Edmonton, The University of Alberta Press, 1998.



**Emblème de
l'Institut Marguerite-d'Youville**

Novembre 2002